

— Arrête, musulman ! arrête, tu blasphèmes !
 Ma beauté, je la tiens de ma mère et de Dieu,
 Et l'Éternel pourrait lancer des anathèmes !...
 Si tu parlais ainsi je te dirais adieu !
 Le roi du ciel, vois-tu, n'a point nos petites,
 Lui ! jaloux !... Allons donc ! Lui ! jaloux d'un roseau !
 Mon Dieu ne connaît pas nos humaines faiblesses ;
 Je suis entre ses mains comme un timide oiseau.

— Pardonne-moi, chère âme !... Ah ! tu sais que j'ignore
 Ce qu'Allah te révèle, et la pure clarté,
 Dont tu me parles tant, la radieuse aurore,
 C'est toi ! va, c'est toi seule, ô ma blanche beauté !

— Eh bien donc, à genoux, au sein de mon Eglise,
 Soyez chrétien, Zizim, et prouvez votre amour,
 Soyez chrétien !

— Hélas ! mon cœur te divinise,
 Tu m'apparais souvent plus belle que le jour,
 Avec ton long regard, avec ton frais sourire !
 Je me plonge, éperdu, dans ce rêve charmant,
 Céleste vision qui m'enivre et m'attire !
 Où trouverais-tu donc un plus fidèle amant ?

Dans le paradis du prophète,
 Fut-il jamais semblable fête
 A celle promise à mon cœur ?
 Si l'amour était le vainqueur,
 Si tu consentais à me suivre,
 Pour toi seule je voudrais vivre !

Ah ! je sais comprendre l'amour ;
 Que vas-tu donner en retour
 De l'inaltérable tendresse
 Que te conserve ma jeunesse ?..
 Jamais je n'aimerai que toi,
 Tu peux bien compter sur ma foi !